

Contrerimes (Fragments)

XLV

Molle rive dont le dessin
 Est d'un bras qui se plie,
Colline de brume embellie
 Comme se voile un sein,

Filaos au chantant ramage —
 Que je meure et, demain,
Vous ne serez plus, si ma main
 N'a fixé votre image.

XLVI

Douce plage où naquit mon âme ;
 Et toi, savane en fleurs
Que l'Océan trempe de pleurs
 Et le soleil de flamme ;

Douce aux ramiers, douce aux amants,
 Toi de qui la ramure
Nous charmait d'ombre, et de murmure,
 Et de roucoulements ;

Où j'écoute frémir encore
 Un aveu tendre et fier
Tandis qu'au loin riait la mer
 Sur le corail sonore.

XLVII

Nous jetâmes l'ancre, Madame,
Devant l'île Bourbon
À l'heure où la nuit sent si bon
Qu'elle vous troublait l'âme.

(O monts, ô barques balancées
Sur la lueur des eaux,
Lointains appels, plaintes d'oiseaux
Étrangement lancées.)

... Au retour, je vous vis descendre
L'écumeux barachois,
Dans les bras d'un nègre de choix :
Virgile, ou Alexandre.

XLVIII

Saïgon : entre un ciel d'escarboucle
Et les flots incertains,
Du bruit, des gens de fièvre teints,
Sur le sanglant carboucle.

Et, seule où l'œil se recréât,
Pendait au toit d'un bouge
L'améthyste, dans tout ce rouge,
D'un bougainvilléa :

Tel aujourd'hui, sous la voilette,
Calice double et frais,
Mon regard vous boit à longs traits,
Beaux yeux de violette.

Paul-Jean Toulet, *Contrerimes*, Éditions du Divan, 1921, p. 57-60.

*** **
